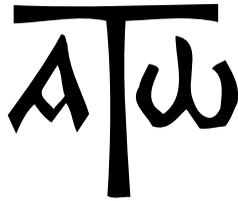


DOM JEAN DE MONLÉON

Le Roi David



Histoire Sainte

NIHIL OBSTAT
Fr. G. D. Sixdenier, OSB.
ancien secrétaire
de l'Édition de la Vulgate

IMPRIMI POTEST
Fr. Edmond Boissard,
Prieur Administrateur

IMPRIMATUR
Poitiers, le 24 novembre 1972
P. BOINOT, V.G.

Nouvelles Editions Latines,
Paris
Épuisé aux N. E. L.

LISTE DES OUVRAGES QUI ONT SPÉCIALEMENT SERVI
À L'ÉTABLISSEMENT DE CE COMMENTAIRE

- ALB. Saint Albert le Grand, *Opera omnia*, Édit. Vivès, Paris, 1890.
- AMBR. Saint Ambroise, *Première et Deuxième Apologie de David*, Pat. lat. de Migne, t. XIV.
- ARAB. Version arabe de la Bible, citée d'après la Polyglotte de Walton.
- AUG. Saint Augustin, *Opera omnia*.
- BEDE Saint Bède le Vénérable, *In Samuelem prophetam*, Pat. lat. de Migne, t. XCI, col. 499.
- BERN. Saint Bernard, *Opera omnia*.
- B.J. Bible dite: *de Jérusalem*, Paris, 1950.
- BNV. Saint Bonaventure, *Opera omnia*, Édit. Vivès, Paris, 1868.
- CALM. Dom Aug. Calmet, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments*, Paris, 1724.
- CARTH. Denys le Chartreux, *Enarrationes in libros primum et secundum Samuelis*, t. III.
- CHALD. Paraphrase chaldaique de la Bible, citée d'après la Polyglotte de Walton.
- CORN, Cornelius a Lapide, *Commentaires sur l'Écriture*, t. III.
- CHRY. Saint Jean Chrysostome, *Opera omnia*.
- DAM. Saint Pierre Damien, *Commentaires sur l'Ancien Testament*, Pat. lat. de Migne, t. CXLV.
- GOD. Godefroy, Abbé d'Admont, *Homélies*, Pat. lat. de Migne, t. CLXXIV.
- D.B. *Dictionnaire de la Bible*, Letouzey, Paris, 1895.
- EPHR. Saint Ephrem, *Ceuvres complètes*, Rome, 1737.
- FILL. *La Sainte Bible*, commentée par L. Fillion, Paris, 1903.
- FLAV. Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, trad. Arnould d'Andilly, Paris, 1700.
- GLOSS. Walafrid Strabon, *Glose ordinaire*, édition d'Anvers, 1617.
- GRÉG. Saint Grégoire le Grand, *Commentaires sur le 1^{er} livre des Rois*, Pat. lat. de Migne, t. LXXIX, et *Pastoral*, t. LXXVII.
- HIER. Saint Jérôme, *Opera omnia*.
- H.S. Pierre Comestor, *Histoire scolastique*, Pat. lat. de Migne, t. CXCVIII.
- L.C. Lusseau et Collomb, *Manuel d'études bibliques*, Paris, 1934, t. II.
- LYRE *Glose* de Nicolas de Lyre (reproduite au-dessous de celle de W.

Strabon, indiquée ci-dessus).

- POLY Bible polyglotte de Walton, Londres, 1657, t. II.
- PROC. Procope de Gaza, *Commentaires*, Pat. gr. de Migne, t. LXXXVII.
- RICC. Ricciotti, *Histoire d'Israël*, Paris, 1939 (traduit de l'italien), t. I.
- RHAB. Rhaban Maur, *Commentariorum libri*, Pat. lat. de Migne, t. CIX.
- RUP. Rupert de Deutz, *De Trinitate et operibus ejus*, Pat. lat. de Migne, t. CLXVII.
- SYR. Version syriaque de la Bible, citée d'après la Polyglotte de Walton.
- THÉOD. Théodoret de Cyr, *Questions choisies sur les livres des Rois*, Pat. gr. de Migne, t. LXXX, col. 529.

L'étude sur le Roi David que l'on trouvera dans les pages qui suivent n'est pas une biographie à la manière de celles que l'on écrit aujourd'hui. Elle n'est autre chose qu'un commentaire des deux premiers livres des Rois, où est rapportée la vie de notre héros. Comme dans les tomes précédents de cette Histoire Sainte, nous avons suivi le texte officiel de la Vulgate, le seul dont l'inspiration — et donc la vérité absolue — soient garanties par l'Église. Nous l'avons expliqué à la lumière des plus grands Docteurs de la chrétienté: saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Bernard, etc... et aussi de l'historien des Juifs, Flavius Josèphe. Nous en avons exposé le sens historique et dans une certaine mesure — encore que ce ne soit pas du goût de tout le monde — le sens spirituel, parce qu'une connaissance au moins élémentaire de celui-ci est indispensable à l'intelligence de la Bible. Malgré les imperfections et les faiblesses de ce travail, nous espérons qu'il aidera le lecteur à se faire une idée exacte de ce saint roi, qui, en dépit de ses qualités charmantes, de ses vertus éminentes, fut à ses heures un pécheur, et un grand pécheur. Mais il sut en faire pénitence, et c'est par là qu'il est pour nous un modèle de perfection.

Première partie:

l'adolescent

**Commentaire historique et
mystique sur le I^{er} Livre des Rois**

Bien que le *Livre des Juges* s'achève avec la mort de Samson, le mode de gouvernement incarné par ces hauts fonctionnaires n'est pas encore, à cette date, arrivé à son terme: le plus grand des juges, Samuel, reste à paraître. Mais son histoire est rattachée à celle des Rois, parce que c'est à lui qu'incombera la mission d'instaurer en Israël le régime monarchique.

La Sainte Écriture contient quatre livres, dits: *des Rois*¹, qui renferment toute l'histoire de la royauté israélite, depuis Saül qui en fut le premier titulaire (1095), jusqu'à Sédécias, qui en vit l'écroulement, lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor (588).

Les auteurs contemporains attribuent ce changement à des raisons de profonde politique. À la fin du XI^e siècle avant Jésus-Christ, écrit l'un d'eux,

le régime patriarcal et dictatorial se montrait de plus en plus mal adapté aux nouvelles conditions dans lesquelles se trouvait placée la nation (juive), spécialement en face des peuples voisins: Édomites, Philistins, etc., pourvus d'une organisation politique ferme et bien centralisée. L'infériorité d'Israël à ce point de vue devait être évidente, même aux yeux des peuples, car le projet d'une institution de la monarchie avait eu des partisans au temps de Gédéon et d'Abimélech. Toutefois, en face du parti royaliste, un autre était encore très puissant et devait le rester très longtemps: c'était celui des conservateurs, pour lesquels l'adoption d'un nouveau régime de gouvernement en Israël semblait une innovation aussi dangereuse sur le terrain politique que téméraire dans le domaine religieux. Mais personne ne pouvait arrêter le cours des événements, et, avec les années, sous la pression des circonstances, la constitution sociale de l'époque des Juges perdait de son crédit, en même temps que l'idée d'une monarchie devenait plus populaire. Aux frontières mal définies de la nation, la menace des Philistins devenait chaque jour plus grave: les exploits de Samson... n'avaient pas réussi à conjurer le danger qui s'élevait au Sud-Ouest. Ce danger ne fit que croître et ne cessa de menacer Israël à la fin de l'époque des Juges et pendant les premiers temps de la monarchie: c'est même sous son influence que fut institué le régime nouveau destiné à le conjurer².

Voici maintenant comment la Sainte Écriture nous présente les cho-

-
1. Dans le canon juif, les deux premiers de ces livres sont appelés: *livres de Samuel*; les deux suivants: *livres de Malachim*.
 2. Rice, p. 324.

ses:

Il y avait, dit-elle, dans la ville de Ramathaïm un homme de bien, grand serviteur de Dieu, qui s'appelait Elcana. Ramathaïm nous est plus connu sous le nom d'Arimathie¹; c'est le bourg que devait illustrer un jour Joseph, le courageux Sanhédrite, qui obtint de Pilate la permission d'ensevelir le Sauveur.

Elcana appartenait par son père à la tribu de Lévi; non pas toutefois à la famille d'Aaron, mais à celle de Coré, issue de Cath². Il n'était donc pas prêtre. Par sa mère, il se rattachait à la tribu de Juda: car le titre d'Ephratéen, qui lui est donné ici, indique, non qu'il descendait d'Ephraïm, comme beaucoup l'ont pensé par erreur, mais qu'il était originaire d'Ephrata, c'est-à-dire de Bethléem, sur le territoire de Juda³.

Il avait une épouse d'une grande beauté, qui s'appelait Anne et qu'il aimait tendrement⁴. Malheureusement, la pauvre femme était stérile et ne lui donnait pas d'enfant. Alors, puisque la loi de Moïse le permettait en certaines circonstances, il s'était décidé à prendre une épouse secondaire, qui avait nom Phénenna, et dont il eut successivement — si nous en croyons les historiens juifs — dix garçons, sans parler des filles.

Chaque année, aux jours fixés par la Loi, c'est-à-dire: à Pâques, à la Pentecôte, à la fête des Tabernacles⁵, cet homme de bien montait à Silo, où se trouvait alors l'arche d'alliance, afin d'adorer le Dieu des armées, et de l'honorer par des sacrifices. Un jour qu'il venait d'offrir ainsi — non de ses propres mains, puisqu'il n'était que lévite, mais par le ministère d'un prêtre, — *une hostie pacifique*, il se mit à table avec ses deux femmes et ses enfants, pour manger la part de viande qui lui revenait sur la bête immolée. Car, dans ces sortes d'hosties, la victime était divisée en trois lots: la graisse était brûlée sur l'autel, en l'honneur de Dieu; la poitrine, ainsi que le membre antérieur droit, allaient aux prêtres, et le reste appartenait au donateur. Au cours de ce repas Anne, en regardant tous les enfants de Phénenna pressés autour de leur mère, pour recevoir chacun sa part⁶, fut prise d'un tel accès de chagrin, qu'elle fondit en larmes.

1. Aujourd'hui: Rentis, au nord-est de Lydda, à la lisière occidentale des monts d'Ephraïm.

2. Gen., XLVI, 11.

3. Carth., p. 249.

4. Flav., l. V., ch. XI.

5. Deut. XVI, 16 — cf. aussi Ex. XXIII, 14-17 et Lévit., XXIII passim.

Sa stérilité lui était une souffrance d'autant plus cruelle que son émule n'épargnait rien pour la lui rappeler par ses réflexions méprisantes. Jalouse de la préférence non dissimulée qu'Elcana témoignait à Anne, elle ne manquait aucune occasion d'humilier celle-ci, et ces pèlerinages en famille lui en offraient chaque année d'excellentes.

Elcana cependant voyant les larmes qui coulaient sur les joues de la femme qu'il aimait, s'appliquait de son mieux à la consoler: « *Anne, lui disait-il, pourquoi pleures-tu? Pourquoi ne manges-tu pas? Quelle est la cause qui afflige ton cœur? Ne suis-je pas meilleur pour toi que dix garçons?* » C'est-à-dire: « Ne vaut-il pas mieux pour toi avoir un mari qui t'aime, qui te comble d'attentions, qu'une bande d'enfants qui te causeraient mille soucis? »

Anne essaya de prendre un peu de nourriture. Mais ne pouvant arrêter ses larmes, elle se leva bientôt, et se rendit seule devant le Tabernacle, afin d'épancher librement son chagrin « *Dieu des armées, disait-elle, en gémissant, daignez abaisser votre regard sur votre servante et considérer sa douleur. Daignez vous souvenir de moi et ne pas me délaisser. S'il vous plaît de m'accorder l'enfant que je désire de toute mon âme, et permettre qu'il soit du sexe masculin, je vous promets, en retour, de vous le consacrer dès son plus jeune âge, et d'en faire un Nazaréen, dont les cheveux ne seront jamais coupés.* »

Elle pria longtemps ainsi:

comme si l'amour lui donnait des ailes, dit saint Jean Chrysostome, comme si elle montait au ciel en esprit, comme si elle voyait Dieu en personne¹.

Elle redisait inlassablement les mêmes choses, mais si profondément recueillie en elle-même, que ses lèvres remuaient à peine, et qu'on n'entendait aucun son en sortir.

Or c'était là, aux yeux des Juifs, une attitude tout à fait singulière. Pour eux, en effet, la prière ne se concevait qu'assortie de gestes extérieurs, et s'exprimant par des formules récitées à haute voix. Justement, le grand-prêtre en personne, Héli, se tenait alors devant le sanctuaire, assis sur une cathèdre, pour répondre aux pèlerins qui désiraient lui parler. Du coin de l'œil il observait cette femme dont le comportement l'intriguait, et il cherchait à se rendre compte s'il sortait de sa bouche au moins un

6. Flav., L.V., ch. XI.

1. *Hom. sur Anne*, I, 5. — Part. gr. t. LIV, col. 640. 10.

faible murmure¹. Mais il avait beau tendre l'oreille, il ne saisissait absolument rien. Il en conclut que cette femme avait trop bu sans doute, et il l'interpella sans aménité: « *Jusqu'à quand vas-tu rester dans cet état d'ivresse?* demanda-t-il. *Va te coucher un moment pour cuver le vin dont tu es pleine*² »

Le coup était dur pour la pauvre Anne: elle avait voulu échapper aux insolences de sa compagne et chercher dans la prière quelque adoucissement à sa peine; et voici que le grand-prêtre en personne, le ministre hautement qualifié de ce Dieu dont elle implorait le secours, lui infligeait un outrage plus humiliant encore que ceux de Phénenna.

Mais c'est dans l'épreuve que les âmes vraiment nobles montrent ce qu'elles sont: sous l'injure qui lui était faite, Anne ne se cabra point; elle maîtrisa l'indignation qui montait de son cœur et se contenta de dire courtoisement: « *Non, seigneur. Je n'ai bu ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer, je suis une femme malheureuse à l'excès, et j'épanche mon âme devant le Seigneur. Ne prenez pas votre servante pour une de ces filles de Bé-lial, qui vivent dans l'intempérance et la débauche. C'est sous la pression de la douleur et de mon chagrin que j'ai prié jusqu'à maintenant.* »

Héli sentit qu'elle disait vrai et fut touché de sa douleur, de sa simplicité, de sa modestie: « *Va en paix*, lui dit-il, sur un ton paternel cette fois, *et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé.* » Anne reçut cette parole comme la réponse du Seigneur lui-même. Elle ne douta plus d'être exaucée un jour, surtout si le grand-prêtre voulait bien appuyer sa prière. C'est pourquoi elle ajouta: « *Puisse votre servante trouver grâce devant vos yeux!* » Ce qui revenait à dire: « *Faites-moi la grâce de prier pour moi.* » Apaisée, elle revint près de son mari, lui conta l'incident, *mangea* de bon cœur, et désormais *ses visages ne changèrent plus*, dit l'Écriture: entendez: ne varièrent plus selon les jours et selon les humeurs, ainsi qu'il arrive à la plupart des hommes, lesquels sont tantôt gais, tantôt moroses, tantôt affables et tantôt désagréables, tantôt calmes et tantôt agités. La parole du grand-prêtre lui avait rendu la confiance et la paix.

Le lendemain de cette rencontre, toute la famille se leva de bon matin,

1. Arab. — Poly., p. 195.

2. La version des LXX met cette algarade dans la bouche du serviteur d'Héli. Mais toutes les autres versions l'attribuent au pontife lui-même. — Poly., p. 194.

se rendit une dernière fois devant le Tabernacle pour adorer le Seigneur, puis retourna à Ramatha.

Quelques jours plus tard, Anne s'aperçut qu'elle était enceinte, et, au bout de neuf mois, elle mit au monde un beau petit enfant, du sexe masculin, Elle l'appela: *Samuel*, c'est-à-dire: *demandé à Dieu*, en souvenir de la prière qu'elle avait adressée à Dieu pour l'obtenir, et qui avait été exaucée. Elcana monta au sanctuaire avec Phénenna, ses enfants, ses serviteurs, et offrit à Dieu un sacrifice solennel d'action de grâces pour cette naissance si vivement désirée, et si longtemps différée. Anne ne l'accompagna pas: soucieuse d'accomplir intégralement la promesse qu'elle avait faite, elle préféra attendre que l'enfant fût *sevré*, c'est-à-dire, au sens large: qu'il fut sorti du bas âge, et capable de commencer à travailler.

Alors, elle l'emmena vers le Lieu Saint, et le présenta au grand-prêtre: « *Je vous en prie*, monseigneur, dit-elle, daignez m'écouter. *Aussi vrai que vous êtes vivant, je suis cette femme qui me tenais ici devant vous, priant Dieu. C'est pour obtenir cet enfant que j'ai prié, et le Seigneur m'a accordé la demande que je lui avais adressée. Aussi je viens à mon tour mettre cet enfant à sa disposition, afin qu'il le serve tous les jours de sa vie.* » Elle avait amené trois mesures de farine, une amphore de vin, et trois bêtes à cornes; elle fit offrir l'une de celles-ci en sacrifice, avec une mesure de farine, et des libations de vin. Le reste servit à faire un cadeau au grand-prêtre.

COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE

L'histoire d'Anne est un bel exemple de patience dans l'épreuve, et de la douceur qu'il faut garder, même vis-à-vis de ceux qui nous injurient. Non seulement cette noble femme ne riposte pas au grand-prêtre qui l'insulte, mais elle lui parle avec beaucoup de respect, et lui demande humblement le secours de ses prières. Elle prie, en silence, sans faire de bruit, sans prendre des attitudes spectaculaires. « Elle nous montre, dit Rhaban Maur, que la vraie prière consiste à invoquer Dieu, non par un grand bruit de paroles, mais avec larmes et componction. »

Saint Jean Chrysostome souligne la modestie avec laquelle elle parle au grand-prêtre, en lui amenant Samuel.

Elle ne dit pas: « Je suis la femme que vous avez injuriée, que vous avez

insultée, bafouée, comme si elle avait bu jusqu'à en perdre l'usage de la raison! À cause de cela, Dieu a voulu vous montrer que je n'étais pas ivre, que votre reproche était inconsideré.» Elle ne profère aucune de ces dures paroles, elle répond au contraire avec une douceur parfaite. Quoique le tour qu'avaient pris les événements témoignât assez en sa faveur; quoiqu'elle fût en droit de reprocher au prêtre l'accusation injuste et déplacée qu'il avait formulée contre elle, elle n'en fait rien, elle ne parle que de la bonté de Dieu. Voyez que de reconnaissance chez cette servante du Seigneur! Lorsqu'elle était dans la peine, elle n'avait dévoilé son infortune à personne; elle n'avait pas dit au prêtre: «J'ai une rivale, et cette femme qui m'accable d'injures et d'invectives a de nombreux enfants, tandis que moi, qui vis selon la sagesse, je n'ai pu devenir mère jusqu'à ce jour: Dieu a fermé mon sein, et, me voyant dans les tribulations, il n'a pas eu pitié de moi.» Rien de cela: elle se tait sur la nature de son infortune, elle montre seulement qu'elle est dans la peine, en disant: *Je suis une femme dans l'affliction*. Et elle n'aurait même pas prononcé cette parole, si le prêtre ne l'y avait forcée, en laissant entendre qu'elle était ivre. Mais lorsqu'elle est sortie de cette épreuve, et que Dieu a exaucé sa prière, alors elle révèle au prêtre ce bienfait, voulant lui faire partager sa reconnaissance, comme autrefois il s'était associé à sa prière¹.



Voici maintenant le sens allégorique de tout cet épisode, tel que l'expose saint Grégoire le Grand²:

Elcana est une figure du Christ. C'est pourquoi il est appelé: *Vir unus*. Il est l'homme pleinement *viril*, chez lequel la raison domine toutes les autres puissances. Et il est l'homme unique, *unus*, celui qui n'a point de second; le plus beau des enfants des hommes, le Fils bien-aimé en qui le Père a mis toutes ses complaisances, et dont le Nom est au-dessus de tous les noms. Il est originaire de *Ramatha Saphim*, deux mots hébreux qui veulent dire *vision consommée et contemplation*: parce qu'il descendait du lieu où la vie n'est autre chose que contempler la divinité, dans la vision béatifique; et il vient en même temps *de la montagne d'Ephraïm*, c'est-à-dire de la «montagne d'abondance»; de cette montagne qui domine toutes les autres³, et où se trouve la surabondance de toutes les vertus: la Très Sainte Vierge Marie.

Et il était lui-même *Ephratéen*, parce qu'il portait assez de fruits pour

-
1. Chrys., *Hom. sur Anne*, III^e H., 3.
 2. Pat. lat., LXXIX, col. 22.
 3. Is., II, 10.

nourrir le monde entier. *Il montait à Silo aux jours fixés, pour adorer et offrir un sacrifice au Dieu des armées*: parce qu'il suivait rigoureusement les étapes fixées par les Prophètes pour son voyage ici-bas; *montant* toujours vers les choses célestes, n'aspirant qu'à adorer Dieu, et à lui offrir *le sacrifice* de son propre corps pour le salut du genre humain; à Silo, mot qui veut dire *Missus*, parce que toute sa vie n'était qu'un acte d'obéissance à la *mission* que lui avait confiée son Père. Il eut ici-bas deux épouses: la Synagogue (Phénenna) et l'Église (Anne). Toutes deux étaient alors des formes valables de la vraie religion, susceptibles d'engendrer les âmes à la vie éternelle.

Phénenna avait des enfants, car la Synagogue était en pleine prospérité. Anne au contraire était stérile, parce que l'Église naissante, malgré la prédication du Christ, malgré l'amour qu'il avait pour elle, ne comptait qu'un nombre insignifiant d'adeptes. C'est d'elle aussi que parle mystiquement, dans le même sens, l'Époux du *Cantique*, quand il dit: *Notre sœur est petite, et elle n'a point de mamelles*¹.

Les outrages dont Phénenna accable la pauvre Anne représentent le mépris des Juifs pour l'Église, et les persécutions qu'ils lui ont fait subir. Et Anne *pleurait* en l'entendant, parce que l'Église, en la personne des Apôtres, gémissait de voir l'incrédulité, l'obstination et la méchanceté des Juifs: «*C'est pour moi une grande tristesse, disait saint Paul, et une douleur continuelle pour mon cœur. J'aurais voulu, moi aussi, être anathème et (rejeté) par le Christ, à cause de mes frères, qui sont mes parents selon la chair, les Israélites*»².

Mais le Christ la console, en lui montrant la nécessité des persécutions. Ne possède-t-elle pas le bien suprême, le bien qui supplée à tous les autres? puisqu'elle a l'amour de son Époux; puisqu'elle est unie au Roi du ciel par les liens que rien ne saurait rompre? Est-ce que cela ne vaut pas mieux pour elle que si elle avait *dix fils*, c'est-à-dire: *des fils* marqués du nombre *dix*, qui ne connaîtraient que les dix commandements, et ne s'élèveraient pas au-dessus de l'observance du Décalogue?

Anne cependant prie pour avoir un enfant, mais elle désire qu'il soit du *sexe masculin*, et elle promet de le consacrer à Dieu: parce que l'Église désire surtout des âmes fortes, et elle ne les souhaite que pour les em-

1. VIII, 8.

2. Rom., IX, 2, 3.

ployer au service de Dieu. Elle prie, elle prie sans arrêt, mais silencieusement, de cette prière intérieure, dont le Christ lui a révélé la puissance, et qui est sa marque à elle.

Le grand-prêtre Héli, assis sur son siège à la porte du Temple, ne comprend rien à son attitude; parce qu'il représente le sacerdoce juif qui trône sur la chaire de Moïse, mais en dehors du Temple: en effet, il n'est jamais entré dans le Temple, il n'a jamais compris que le vrai Temple est celui où *l'on adore en esprit et en vérité*. Aussi, quand il voit le comportement des Apôtres au jour de la Pentecôte, il se figure qu'ils sont ivres¹, et il les invite à *cuver leur vin*, c'est-à-dire à se tenir tranquilles, à cesser leurs prédications, à ne plus parler au nom de Jésus.

Mais Anne se défend avec douceur: «*Je ne suis pas ivre*, dit-elle; *je n'ai rien bu qui puisse enivrer*» — comme saint Pierre dira, au nom du collège apostolique: *N'allez pas penser que ceux-ci sont ivres*².



Au sens moral, Elcana, *vir unus*, représente l'homme juste; il est *viril* parce qu'il pratique les *vertus*, au lieu d'obéir à la faiblesse de la chair; il est *un*, parce qu'il a concentré tout son désir, toute sa puissance affective sur un seul objet: Dieu. Il a deux épouses: la vie active, et la vie contemplative; la première est féconde, elle produit beaucoup de bonnes œuvres, elle enfante nombre d'âmes à la vie éternelle; la seconde au contraire est stérile: parce que la vie contemplative fait attendre longtemps les joies intérieures. Il faut que l'âme passe par de multiples purifications, avant d'atteindre à la transparence nécessaire pour percevoir la divine lumière. Elle est réduite d'abord à la componction. C'est pourquoi Anne se lamente et pleure, mais ne voit rien venir: ses larmes sont *la seule part* qu'elle reçoit.

Phénenna l'abreuve de critiques et de menus outrages, parce que la vie active est toujours tentée de reprocher à la vie contemplative sa stérilité: au lieu de rester à ne rien faire, ne vaudrait-il pas mieux travailler, et se dépenser comme elle le fait elle-même?

Trop souvent les pasteurs qui ont pour mission de diriger les âmes, font chorus avec elle: ils reprochent à la vie contemplative le temps

1. Act., II, 13. *Quia musto pleni sunt isti.*

2. *Id.*, 15.

qu'elle perd à adorer et à gémir devant le tabernacle. Ils l'engagent comme Héli à *cuver son vin*, c'est-à-dire à laisser tomber son exaltation et toute sa griserie mystique.

CHAPITRE II: LE CANTIQUÉ D'ANNE

(I ROIS, II)

Tandis qu'Anne présentait ses offrandes au Temple, elle composa le cantique célèbre qui porte son nom, et que l'Église utilise aujourd'hui encore, dans sa liturgie, le mercredi à l'office des Laudes.

Après avoir remercié Dieu de la grâce insigne qu'Il lui a accordée, la pieuse femme, divinement éclairée, s'élève jusqu'à une vision prophétique. Elle prédit le règne du Messie, et la gloire de son Église.

«Mon cœur, dit-elle, a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et mon Dieu m'a comblée de gloire... Nul n'est saint, nul n'est fort, nul n'est Dieu en comparaison du Seigneur. Cessez donc à l'avenir de vous glorifier avec des paroles insolentes. Qu'il ne sorte plus de blasphèmes de votre bouche, parce que le Seigneur connaît toutes choses, et les pensées (les plus secrètes) sont présentes devant Lui. L'arc des forts a été brisé et les faibles ont été remplis de force. Ceux qui auparavant étaient comblés de biens ont été (contraints) de se louer pour avoir du pain, et ceux qui étaient faméliques ont été rassasiés. Celle qui était stérile est devenue mère de nombreux enfants; et celle qui en avait beaucoup est devenue stérile. C'est en effet le Seigneur qui ôte et qui donne la vie; c'est lui qui conduit aux enfers et qui en retire. C'est lui qui fait le pauvre, et qui donne la richesse, qui abaisse et qui élève. C'est lui qui est maître des gonds de la terre, et qui a posé sur eux l'univers. Il gardera les pieds de ses saints, et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres (de leur honte et de leur désespoir), parce que l'homme ne saurait être fort s'il ne s'appuie que sur sa propre force. Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui. Il tonnera sur eux du haut des cieux. Le Seigneur est juge des extrémités de la terre, et il glorifiera son Christ en relevant sa corne, c'est-à-dire, en lui donnant une puissance souveraine.»

Quand elle eut ainsi satisfait sa dévotion, Anne remit l'enfant entre les mains du grand-prêtre, et rentra à Ramathaïm avec son mari.

COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE

Mon cœur a exulté¹ dans le Seigneur, il a tressailli de joie, non pas pour des succès humains, ni pour des avantages matériels, mais pour la miséricorde que Dieu a témoignée à sa servante.

Et ma corne s'est exaltée dans le Seigneur. La corne représente souvent dans l'Écriture la force dont le cœur de l'homme se sent rempli pour affronter courageusement des choses difficiles. Cette force peut provenir de l'orgueil, ou de la colère, mais aussi de la grâce de Dieu, et c'est ici le cas. Jusque-là sa stérilité la couvrait de confusion et l'obligeait à marcher la tête basse, à supporter sans rien dire les outrages de Phénenna et sans doute de bien d'autres. Maintenant au contraire, elle peut marcher la tête haute, comme un animal armé de cornes qui est en mesure d'attaquer et de se défendre. Certaine maintenant que Dieu l'écoute, puisqu'il a exaucé sa prière, elle se sent pleine d'audace et de courage pour «ventiler» à ceux qui l'insultent.

Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, pour remettre Phénenna à sa place, si elle recommence à m'insulter, et cette force me vient de la joie que me cause l'enfant que j'ai conçu. Car il est maintenant mon salut: ma stérilité me faisait mourir de tristesse: mais, grâce à lui, j'ai repris goût à la vie, il m'a sauvée.

Nul n'est saint comme l'est le Seigneur, il n'y a personne qui le soit *en dehors de Lui*, et *nul n'est fort comme notre Dieu*. La sainteté en effet Lui appartient essentiellement, il la possède dans sa plénitude; et la sainteté des Saints n'est qu'une participation à la sienne. Elle n'en est pour ainsi dire que l'ombre. Et nul n'est fort comme Dieu: car personne n'aurait pu faire ce qu'il a fait en moi, et rendre féconde une femme stérile.

Cessez donc de vous glorifier et de me mépriser, Phénenna et les autres, comme si vous étiez pour quelque chose dans votre fécondité et dans les beaux enfants dont vous vous enorgueillissez. Cessez vos bavardages de vieilles femmes, qui ne riment à rien.

Le Seigneur est le Dieu de toute connaissance; Il pénètre jusque dans le

1. *Exultare*, c'est-à-dire: extra se saltare, danser. D'après Rhab. t. CIX; Rup. t. CLXVII; Glos. t. II, col. 326; saint Grégoire t. LXXIX, col. 62.

plus profond des cœurs. Rien ne lui échappe: toutes vos pensées sont présentes devant Lui et il s'en servira pour vous juger un jour. Au lieu de ruminer en vous-mêmes sottises et méchancetés, cherchez plutôt à diriger vos pensées vers Lui. Ne prétendez pas lui dissimuler quelque chose, ou user de finesse avec Lui: car les ruses l'Évangile ne servent de rien devant Lui¹.

L'arc des forts a été surmonté, et des faibles ont été ceints de force.

L'arrogance de ceux qui se croyaient forts, qui s'attribuaient à eux-mêmes le mérite de leurs succès, comme Phénenna, comme les Juifs, comme les orgueilleux, a été surmontée par la force dont se sont sentis revêtus soudain ceux qui ont compris leur faiblesse, et les Apôtres au jour de la Pentecôte. Ils ont reçu l'intelligence de l'Écriture, le don des langues, et un courage invincible pour prêcher l'Évangile. Les Juifs qui d'abord avaient été comblés par Dieu de marques d'attention, auxquels Il avait accordé son alliance, et qu'Il nourrissait des paroles des Prophètes, se sont loués pour des pains², tandis que les Gentils, qui avaient faim sous l'Ancien Testament, ont été rassasiés abondamment par la prédication des Apôtres.

Et il en sera ainsi tant que celle qui était stérile (la Gentilité) enfantera de nombreux fils, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps; et la race élue, qui avait de nombreux fils sera réduite à la stérilité.

Et si vous demandez: Comment cela peut-il se faire Comment expliquer ce délaissement de la Synagogue, et cette élection des Gentils? — sachez que c'est l'effet de la volonté du Seigneur. C'est Lui qui dispense la mort et la vie. Il a retiré la vie aux Juifs pour la donner aux Gentils: C'est Lui qui laisse tomber en enfer ceux qui se sont détournés de Lui; et qui arrache aux ténèbres de l'ignorance et du péché ceux qui ont foi en Lui. *Il réduit à la pauvreté, et il enrichit*: il a dépouillé les Juifs de toute la richesse spirituelle, des ornements qu'Il avait octroyés leurs ancêtres, sous l'espèce des vertus, et il a au contraire enrichi les Gentils des plus belles parures morales en leur apprenant à pratiquer l'Évangile.

C'est Lui qui fait mourir, et qui donne la vie.

-
1. D'après les versions arabe et syriaque.
 2. C'est-à-dire, d'après saint Grégoire: ont donné leur adhésion aux prophéties concernant le Messie, mais ils ont méconnu Celui-ci quand il est venu, et, à cause de cela, ont été réduits à la disette spirituelle.

Ceci est vrai pour la vie naturelle, plus vrai encore pour la vie surnaturelle. C'est Lui qui retire sa grâce quand il le juge bon, soit pour punir le pécheur, soit pour éprouver le juste; c'est Lui qui la donne au contraire, pour nous permettre de faire des œuvres méritoires, et qui dispensera un jour, à ceux qui lui auront été fidèles, la vie éternelle.

C'est Lui *qui réduit à la pauvreté* un saint homme comme Job, ou l'orgueilleux Pharisien, qui se vante des dons spirituels qu'il a reçus. Il a retiré aux Juifs toutes les richesses spirituelles qu'il leur avait départies, et Il en a enrichi l'Église et les chrétiens.

Il humilie les superbes, et il élève au contraire les humbles, comme le pauvre Lazare.

Il va chercher l'indigent dans la poussière et le pauvre sur son fumier, le pauvre c'est-à-dire celui qui connaît sa misère foncière et son néant.

Regardez à quelle gloire il a élevé Abraham, qui se disait cendre et poussière, et Job, qui pourrissait sur son fumier. Il les a fait asseoir parmi les princes, parmi les Anges et les Archanges, et leur a assuré un trône de gloire. C'est à Lui qu'appartiennent *les gonds de la terre*.

Il gardera les pieds de ses saints: il les empêchera de buter contre la pierre de scandale, il les préservera de tout écart, de tout faux pas, il les maintiendra dans le droit chemin, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la vie éternelle.

Et les impies se tairont dans les ténèbres: ceux qui vivent dans les ténèbres du péché, de leurs passions, de leurs erreurs ne pourront prendre part à la louange divine, au concert qui monte de toute la création vers son Dieu; et ils se tairont au jour du Jugement, parce qu'ils ne pourront rien répondre aux accusations dont ils seront l'objet. Parce que ce n'est pas dans ses propres forces que l'homme trouvera le moyen de résister à Dieu, ni même d'affronter avec sécurité son redoutable jugement.

Les adversaires de Dieu trembleront devant Lui, et la condamnation qu'Il prononcera contre eux sera plus terrible que le tonnerre.

CHAPITRE III: DU DANGER QU'IL Y A À NE PAS CORRIGER SES ENFANTS

(I ROIS, III.)

Héli avait deux fils, qui se nommaient Ophni et Phinéas. Ces noms étaient vraiment prédestinés, car ils signifient, dit-on, le «fêtard», et le «noir»¹. C'étaient l'un et l'autre de si mauvais garçons que l'Écriture les appelle: fils de *Bélial*, c'est-à-dire: fils du diable. Ils *ignoraient le Seigneur*; ils vivaient comme si Dieu n'existait pas, dans l'impiété la plus complète; et *ils méprisaient les devoirs du prêtre envers le peuple*. Au lieu d'aider les fidèles à offrir les sacrifices, comme c'était leur devoir, ils profitaient de la haute situation qu'occupait leur père, pour soumettre les pèlerins aux exigences les plus injustes et les plus tyranniques. Dès qu'ils voyaient l'un d'eux en train de faire bouillir la chair des victimes, ils envoyaient un serviteur, armé d'une énorme fourchette à trois dents, piquer dans la marmite un morceau de choix, qu'ils s'adjugeaient sans autre forme de procès. Ou bien, avant même que la bête immolée eût été découpée, et que sa graisse eût été offerte à Dieu, comme l'exigeait la Loi², le serviteur venait et disait à celui qui offrait le sacrifice: «*Donne-moi la viande, afin que je la fasse cuire à part pour le prêtre, selon son goût. Donne-la-moi, non pas cuite, mais crue.*» Ce qui était contraire aux prescriptions du *Lévitique*. Si l'interpellé objectait: «*Laisse d'abord brûler la graisse, en l'honneur de Dieu, comme il se doit, et ensuite, tu prendras ce qui te plaira. Je veux bien être frustré d'une partie de ce qui m'est dû, pourvu qu'aucune offense ne soit commise envers Dieu*», le serviteur répondait: «*Jamais de la vie. Tu vas me donner la viande crue, comme je te l'ai dit, sinon je la prendrai de force.*»

C'étaient là des fautes très graves, qui irritaient le Seigneur, et portaient préjudice au culte divin: car les fidèles préféraient s'abstenir de sacrifices, plutôt que de les offrir sans respecter la loi de Moïse.

Au scandale causé par ces procédés sacrilèges, nos deux mécréants

1. D'après Ricc. qui leur suppose une origine égyptienne.
2. Cf. *Lévitic*, III, 5, 11, 16.

ajoutaient celui d'une conduite éhontée. Ils ne craignaient pas de solliciter au moyen de présents les faveurs des femmes qui venaient accomplir leurs dévotions, et de commettre le mal avec elles dans les dépendances du Temple. Quant à celles qui refusaient de leur céder, ils leur faisaient violence et attentaient à leur honneur par la force¹.



Samuel cependant grandissait à l'ombre du sanctuaire. Jamais le fer ne touchait ses cheveux, et il ne buvait que de l'eau, respectant scrupuleusement ses obligations de Nazaréen. Il croissait en grâce et en sagesse aussi bien qu'en âge, et tout faisait prévoir qu'il serait plus tard un grand serviteur de Dieu. Il aidait au service de l'autel avec une piété qui frappait les pèlerins, et, bien qu'il ne fût encore qu'un enfant, il *portait déjà l'éphod*; non pas sans doute *l'éphod huméral*, insigne de grand appareil, réservé au Pontife suprême, mais *l'éphod de lin*, qui correspondait à notre aube ou au surplis actuel, et que revêtaient tous les lévites dans les fonctions sacrées.

Anne s'était chargée du soin d'habiller son enfant: chaque fois que, pour les fêtes solennelles, elle montait au Temple avec son mari, elle lui portait de petits vêtements à sa taille. Voyant la piété de ces deux époux, le grand-prêtre les bénit à nouveau, et souhaita à la mère de voir bientôt d'autres enfants compenser à son foyer celui qu'elle avait offert au Seigneur. Ce vœu fut entendu, et elle mit encore au monde trois fils² et deux filles.

Héli cependant n'ignorait rien des crimes que commettaient ses garçons dans le lieu saint. Mais au lieu de s'indigner comme il l'aurait dû, et de prendre les mesures rigoureuses qui s'imposaient, pour faire cesser ce désordre, il se bornait à de placides réprimandes, formulées sur un ton paternel. Il employa, dit saint Jérôme, la douceur du père, là où il aurait fallu la sévérité du Pontife. «*Pourquoi, leur disait-il, faites-vous des choses de cette sorte, que j'entends rapporter? des choses détestables, qui entraînent tout le peuple dans le péché? Ne faites plus cela, mes enfants, car, d'après ce que j'entends dire, vous n'avez pas bonne réputation, et l'on vous accuse ouvertement d'inciter le peuple du Seigneur à transgres-*

1. Flav., l. V., ch. XI. — L'Écriture le confirme un peu plus loin (II, 22).
 2. D'après Carth., il faudrait compter Samuel dans les trois. Cf. p. 270.

ser sa Loi. Si un homme pêche contre un homme, on peut, par des prières et des sacrifices, obtenir de Dieu son pardon. Mais s'il pêche contre Dieu, qui priera pour lui?» Cette parole, difficile à interpréter au sens littéral, paraîtra plus claire tout à l'heure, quand nous en donnerons le sens mystique. Elle voulait faire entendre à ces mauvais garnements qu'ils commettaient le péché contre le Saint-Esprit, lequel ne peut être remis ni en ce monde, ni en l'autre¹.

Ophni et Phinéas ne tinrent naturellement aucun compte de ces observations: Leur cœur était tellement endurci qu'il était complètement imperméable à la grâce, et que la miséricorde divine n'avait plus sur lui aucune prise. C'est pourquoi leur perte était inévitable.

Héli aurait dû les punir. La loi lui mettait entre les mains les pouvoirs les plus redoutables. Si les coupables s'obstinaient à ne rien entendre, il avait non seulement le droit, mais le devoir, de les faire lapider. Cependant il n'en fit rien. Dieu, voulant épuiser tous les moyens de secouer cette monstrueuse inertie, lui envoya un homme *de sa droite* — sans doute un solitaire adonné à la vie contemplative —, et qui reçut à cette occasion le don de prophétie. Il se présenta devant le grand-prêtre, et lui déclara sans ambages: «*Voici ce que dit le Seigneur: Ne me suis-je pas révélé visiblement à la maison de ton aïeul, lorsque vos ancêtres étaient en Égypte, dans l'empire des Pharaons?»*

Saint Jérôme pense que cette parole est une allusion à l'ordre que reçut Aaron d'aller au-devant de Moïse revenant du désert pour tirer les Hébreux de la captivité d'Égypte².

«Je l'ai choisi, continua l'envoyé, parmi toutes les tribus d'Israël, pour être mon prêtre, pour monter à mon autel, pour brûler l'encens devant moi, et porter l'éphod en ma présence. *J'ai donné à sa maison la haute main sur tous les sacrifices* qui seraient offerts par les fils d'Israël. Tu as hérité tous ces privilèges. *Pourquoi, après cela, as-tu foulé aux pieds mes victimes, et les dons que j'ai ordonné de m'offrir dans le sanctuaire? Pourquoi as-tu eu plus d'égards pour tes fils que pour Moi? Comment t'es-tu associé, par ton silence, au crime qu'ils commettaient, en prenant pour eux les prémices de tous les sacrifices de mon peuple, alors que tu savais bien qu'elles m'étaient dues, à Moi? À cause de cela, voici ce que je décrète*

1. Mt., XII, 32.

2. Ex., IV, 27.

aujourd'hui: J'ai promis autrefois que la charge de grand-prêtre demeurerait toujours dans ta maison¹. Je retire ce que j'ai dit. *Car si je me dois de glorifier ceux qui me glorifient, je me dois aussi de couvrir de honte ceux qui osent me mépriser.* Puisque tes fils m'ont outragé, *voici que viennent des jours où je couperai ton bras, c'est-à-dire: où je retirerai de tes mains l'arche d'alliance, en laquelle réside ta puissance et celle d'Israël, comme la force du corps réside dans le bras. J'enlèverai à ta famille le souverain pontificat, pour le passer à un prêtre fidèle, un homme qui agira selon mon cœur et selon mon âme.*» Ce transfert devait se réaliser sous le règne de Salomon. Abiathar, qui sera à cette époque le successeur d'Héli, se verra écarté du sacerdoce suprême pour avoir trahi son roi, et cette dignité retournera à la famille d'Eléazar, qui la recouvrera en la personne de Sadoc².

Le prophète annonça ensuite à Héli que ses deux fils, Ophni et Phinéas, seraient frappés de mort tous les deux le même jour; qu'un destin fatal s'attacherait aux gens de sa maison, les faisant mourir à l'âge mûr, avant d'avoir atteint la vieillesse; qu'ils végéteraient dans la misère, et qu'on les verrait venir demander en suppliant, contre une modeste obole, une de ces parts sacerdotales des sacrifices, dont leurs ascendants avaient si honteusement trafiqués.

Héli n'ayant donné aucune suite à ces avertissements, Dieu essaya une tentative suprême, en les lui faisant réitérer par le jeune Samuel, qui continuait à grandir dans le Temple, et gardait au milieu de ces désordres l'innocence d'un petit Ange. Il atteignait alors, d'après Josèphe, l'âge de douze ans.

En ces jours-là, dit l'Écriture, la parole de Dieu était rare, et Dieu ne se découvrait pas clairement: à cause des sacrilèges qui se commettaient dans le lieu saint, Dieu se tenait comme à l'écart des hommes: il ne leur

-
1. La promesse à laquelle il est fait allusion n'a pas été consignée dans l'Écriture. Aaron eut 4 fils: Nadab, Abiu, Eléazar et Ithamar (EX., VI, 23). Les deux premiers se rendirent indignes de sa succession et furent frappés de mort (Lévit., X, 1). (Voir, dans la même collection, *Moïse*, ch. XV.) La dignité de grand-prêtre revint donc au troisième, Eléazar, et aurait dû rester héréditaire dans sa famille. Mais les traditions des Rabbins rapportent qu'elle fut retirée à ses descendants, à cause de la négligence avec laquelle ils s'en acquittaient, et passa à la branche d'Ithamar, où Héli fut le premier à l'exercer. Elle revint à la descendance d'Eléazar au temps de Salomon. (D'après Josèphe, I. V., ch. XII.)
 2. III Rois, II, 27, 35.

parlait plus, ne soulevait plus pour eux le voile de l'avenir. Mais la pureté, la sainteté de Samuel firent cesser cet état de choses, et provoquèrent de nouvelles manifestations divines.

Une nuit que l'enfant dormait dans les dépendances attenantes au Tabernacle, une voix se fit entendre, qui l'appelait par son nom: «*Me voici*, répondit Samuel; et, se levant aussitôt il courut vers l'endroit où reposait le grand-prêtre: «*Me voici*, dit-il, *car vous m'avez appelé*. — *Je ne t'ai pas appelé*, mon enfant, repartit Héli. Tu t'es trompé, *retourne te coucher et dors*.» L'enfant obéit et se rendormit. Mais bientôt la voix mystérieuse l'appela à nouveau: «Samuel, Samuel!» Certain de n'être pas le jouet d'une illusion, il se leva encore et se rendit en hâte près du grand-prêtre: «*Me voici, parce que vous m'avez appelé*. — Je ne t'ai pas appelé, mon fils, repartit le vieillard, *retourne te coucher, et dors*.»

Samuel n'avait jamais été l'objet de communications célestes: il n'avait pas l'expérience encore de la manière dont Dieu parle à l'âme des Prophètes. Mais Héli, quand la même scène se reproduisit pour la troisième fois, comprit que cette voix était celle du Seigneur: «Mon fils, dit-il à l'enfant, si l'on t'appelle encore, tu répondras: *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute*.»

Bientôt, en effet, un quatrième appel résonna dans la nuit: «Samuel, Samuel», disait la voix. — *Parlez, Seigneur*, répondit l'enfant, *parce que votre serviteur écoute*. . .

Voici, reprit le Seigneur, que je vais mettre à exécution la parole redoutable que j'ai prononcée contre Israël, et frapper ce peuple d'un châtement tel, que *quiconque l'entendra, les oreilles lui tinteront*. Je vais déclencher contre Héli tous les malheurs dont j'ai menacé sa maison et j'irai jusqu'au bout, sans que rien puisse m'en détourner. Je lui ai prédit en effet que je punirai éternellement sa descendance, à cause du crime énorme qu'il a commis, en tolérant l'impiété de ses enfants; parce que, sachant qu'ils se conduisaient d'une manière indigne, il ne les a pas corrigés comme il le fallait, et il a laissé le mal se développer librement. À cause de cela, j'ai juré à la maison d'Héli que son iniquité ne pourrait jamais être expiée, ni par des victimes, ni par des présents.»



À l'aube, Samuel se leva pour ouvrir les portes du sanctuaire, car cette fonction lui était confiée. Mais il tremblait à la pensée d'avoir à répéter à

Héli ce qu'il avait entendu dans sa vision. Le grand-prêtre cependant, pressé de savoir comment s'était terminée l'aventure de la nuit, l'appela: «*Qu'est-ce que le Seigneur t'a dit? demanda-t-il. Ne me cache rien, je t'en prie.*» Puis, voyant que l'enfant hésitait, il ajouta sur un ton plus sévère: «*Que le Seigneur fasse retomber sa colère sur toi, et qu'il y ajoute des châtiments, si tu me caches quelque chose de ce qui t'a été révélé!*» Samuel alors s'exécuta, et répéta intégralement les terribles prédictions qui lui avaient été faites. Héli l'écouta sans mot dire. Quand l'enfant eut achevé, il proféra simplement; «*Il est le Seigneur, qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux.*»

Nombre de commentateurs, même parmi les meilleurs, se sont extasiés sur cette parole. «Le vieillard, disent-ils, avait été bien coupable, mais sa foi et sa résignation sont magnifiques. Il acquiesça simplement sans un murmure¹.» Mais saint Grégoire est d'un avis différent:

Celui, dit-il, qui considère cette réponse d'Héli sans l'approfondir comme il le doit, pense que le grand-prêtre a répondu aussi droitement qu'humblement. Car, à s'en tenir au son extérieur des paroles, celui qui entendit sa propre condamnation, ne pouvait faire à Dieu, qui non seulement le menaçait, mais fulminait sa sentence, une réponse plus humble que de déclarer s'en remettre à son bon plaisir.

Si cependant nous examinons de plus près cette réponse, nous verrons que ce n'est pas là de la véritable humilité. L'humilité vraie en effet se reconnaît à ceci, qu'elle s'accompagne toujours du bien de l'obéissance, et s'empresse d'exécuter les ordres reçus d'un supérieur. Héli se serait montré vraiment humble s'il s'était offert à réparer la faute pour laquelle il était repris. Il se serait montré plus humble encore, si, sans rien répondre aux reproches (dont il était l'objet) il avait infligé à ses scélérats de fils la correction qu'il avait négligée jusqu'alors; si à ce moment-là enfin il s'était embrasé de zèle pastoral, et avait puni comme il convenait les crimes de ces prêtres iniques. En répondant donc: *C'est le Seigneur, qu'il fasse ce qui semble bon à ses yeux*, il nous indique le parti qu'il a choisi, beaucoup plus qu'il ne manifeste d'humilité: il aime mieux s'exposer aux menaces de Dieu, que de châtier ses fils pour les crimes qu'ils commettent.

Ainsi cette parole, malgré les apparences, témoigne en réalité d'une coupable inertie et d'une lâche dérobade devant le devoir de correction qui s'imposait au grand-prêtre; elle exprime tout le contraire d'un acte

1. Ainsi raisonnent Lyre, Carth., Fill., etc.

de soumission à la volonté de Dieu.



La marque de prévenance et d'élection que Dieu avait donnée à Samuel, en lui confiant son message, affermit l'enfant dans les chemins où il s'était engagé. Sa piété, sa modestie, son recueillement, qui contrastaient si fort avec le comportement des autres ministres de l'autel, attirèrent bientôt sur lui l'attention des pèlerins qui affluaient au sanctuaire. Ceux-ci, en retournant chez eux, parlaient avec admiration de la bonne grâce du jeune lévite, et des faveurs divines dont on le disait l'objet: si bien qu'au bout de peu de temps tout le monde sut qu'Israël possédait en lui un de ces authentiques prophètes que Dieu avait promis à Moïse pour instruire et diriger son peuple¹.

COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE

L'histoire du grand-prêtre Héli montre à quel châtement s'exposent ceux qui, ayant l'autorité en main, ne pratiquent pas avec la fermeté nécessaire le devoir de la correction fraternelle. C'est pourquoi saint Benoît évoque cet exemple dans sa Règle, comme un grave avertissement à l'adresse des Supérieurs qui ne veillent pas au maintien de l'observance, font semblant de ne pas voir les désordres, et ne détruisent pas les germes de scandale, dès que ceux-ci se manifestent. La leçon vaut aussi sans aucun doute pour les parents trop faibles. Héli était cependant un digne prêtre, de mœurs honnêtes et exerçant convenablement son ministère. Mais il n'eut pas le courage de corriger ses fils comme ceux-ci le méritaient. À cause de cela, les plus terribles châtements s'abattirent sur sa tête, sur l'ensemble de sa famille, et sur tout le peuple d'Israël.

L'armée, en combattant contre les Philistins, essuya un désastre, qui coûta la vie à plus de trente-quatre mille hommes; l'arche d'alliance fut prise et, honte suprême! resta aux mains des incirconcis; les deux fils du grand-prêtre, qui la convoaient, furent tués; et Héli lui-même éprouva un tel saisissement en apprenant ce malheur, qu'il tomba de son siège et se fracassa la tête sur le pavé.

Pourtant, dit saint Pierre Damien, il avait averti ses fils, il les avait

1. Deut., XVIII, 15, 18.

grondés; mais avec la douceur et la mansuétude d'un père, non avec la sévérité et l'autorité d'un pontife. Il avait appris, l'Écriture l'atteste, qu'ils dormaient avec les femmes dont la beauté les frappait, quand elles venaient à l'entrée du Tabernacle. Et cependant ceux qu'il vit se comporter ainsi en ennemis de Dieu, il les traita en fils, pour sa perte; ceux qu'il aurait dû frapper avec un glaive vengeur, il les caressa avec une douce exhortation paternelle. Ce n'est pas ainsi qu'avait agi Moïse, le fidèle serviteur dans la maison de Dieu. Se tenant à la porte du camp, il dit: *Ceux qui sont du Seigneur, qu'ils se joignent à moi*; et alors, tous les fils de Lévi s'étant ralliés à lui, il leur enjoignit d'exécuter les révoltés, sans tenir compte des liens de la parenté ou de l'amitié; et quand ils eurent ainsi mis à mort vingt-trois mille hommes, il leur déclara: *Aujourd'hui vous avez consacré vos mains au Seigneur, chacun dans le sang de son fils ou de son frère, en sorte que vous avez mérité sa bénédiction*¹. De même que ceux qui corrigent les fautes sont dignes de bénédictions, au contraire, ceux qui flattent les pécheurs, s'exposent à la malédiction. Comme le dit le Prophète: *Maudit soit celui qui empêche son glaive de verser le sang*².

Au sens allégorique, Héli représente le sacerdoce juif. Au temps de Notre-Seigneur, ce sacerdoce avait *vieilli*: il avait perdu le zèle dont il était animé à ses origines, quand les lévites se ralliaient à Moïse pour punir les adorateurs du veau d'or³; quand Phinées poignardait Zambri pour venger le sacrilège que celui-ci venait de commettre ouvertement devant tous⁴. Maintenant il s'était engourdi, sclérosé, endurci. *Sa lumière était presque éteinte*, cette lampe intérieure que l'Évangile recommande de tenir toujours allumée, pour attendre le Maître qui doit venir. Il vivait dans l'aveuglement de la routine quotidienne, et sa foi n'était plus qu'une lueur vacillante. Sans doute, il y avait encore en lui des éléments honnêtes, qui souffraient de voir Israël infidèle à sa mission. Mais ils n'avaient pas le courage de réagir, et se bornaient à des remontrances de pure forme. Ceux-là connurent de grands troubles intérieurs quand la fureur de leurs collègues se déchaîna contre le Christ. Et la réflexion difficile à comprendre que fait Héli, et que nous avons signalée tout à

1. Ex., XXXII, 24-29.

2. Jérémie, XLVIII, 10. — Dam., *Collectanea* in V.T., I, col. 1091.

3. Ex., XXXII, 26.

4. Num., XXV, 8.

l'heure, devient alors très claire. Ils disaient: «*Si nous péchons contre un homme ordinaire, nous pouvons en obtenir le pardon de Dieu, mais si nous péchons contre Dieu, qui priera pour nous?*» c'est-à-dire: Si Jésus de Nazareth n'est qu'un homme ordinaire, nous obtiendrons le pardon des traitements que nous lui faisons subir; mais s'il est Dieu, s'il est vraiment le Messie envoyé pour sauver le monde, et si nous le faisons mourir, qui donc intercédéra pour nous? qui nous sauvera?»

Les fils d'Héli représentent les princes des prêtres qui provoquèrent la mise à mort du Sauveur, et la ruine d'Israël. On peut les considérer particulièrement comme des figures d'Anne et de Caïphe héritiers indignes du pontificat suprême, vrais fils de Bélial, c'est-à-dire du démon. Négligeant tous les devoirs de leur sacerdoce, ils faisaient de la maison de Dieu une caverne de voleurs et ne se servaient de leur situation que pour tirer de la bourse des fidèles tout ce qu'ils en pouvaient.

En bouleversant le culte du Temple et en fornicant avec les femmes qui y venaient, ils sont aussi les devanciers des hérétiques qui, sans souci des traditions de l'Église, ont osé porter une main sacrilège sur les cérémonies du culte et attenter au célibat des prêtres. Leur principal crime fut de prétendre manger crue, et accommodée à leur gré, la *viande* qui doit être *cuite dans la marmite*. Or cette viande représente la Sainte Écriture, aliment substantiel des âmes. Elle doit être servie *cuite*, c'est-à-dire: préparée dans la marmite de la tradition, amollie et rendue assimilable par le feu qui descendit sur les Apôtres au jour de la Pentecôte. Vouloir la prendre *crue*, c'est prétendre s'en tenir à son texte littéral, exclusion faite de tous les commentaires des Pères; et l'accommoder à son gré, c'est l'interpréter à son idée, selon la doctrine du libre examen, condamnée par l'Église.

Samuel, consacré à Dieu avant d'être venu au monde, prophète dès son bas âge, est une figure de saint Jean-Baptiste auquel il est semblable par sa conception, par sa naissance, et qui annonce la venue du Messie dès le sein de sa Mère; les reproches et les menaces qu'il adresse au grand-prêtre de la part de Dieu, annoncent les vigoureuses apostrophes du Précurseur aux Princes des prêtres et aux Pharisiens qu'il appellera: *race de vipères*, et auxquels il prédira la ruine imminente et définitive de leur nation quand il dira: *La hache est déjà près de la racine de l'arbre*¹.

1. Mt., III, 7, 10.

CHAPITRE IV: L'ARCHE CHEZ LES PHILISTINS

(I ROIS, IV, V ET VI)

Quelque temps après, la guerre avec les Philistins, qui couvait en permanence depuis Samson, éclata à nouveau. Les Hébreux établirent leur camp en un lieu qui devait s'appeler plus tard: Eben-Ezer, *la Pierre du Secours*¹. Les Philistins, dès qu'ils le surent, s'avancèrent dans leur direction, et se déployèrent en ordre de bataille près d'Aphec. À peine le combat s'était-il engagé que les Israélites plièrent et refluèrent en désordre, laissant environ quatre mille morts sur le terrain.

Devant cet échec inattendu, les chefs de tribus et les anciens tinrent conseil afin d'en rechercher les causes: «*Pourquoi le Seigneur nous a-t-il frappés aujourd'hui devant les Philistins?*» se demandaient-ils. Comment a-t-il pu nous laisser mettre en déroute, nous, le peuple saint, par ces incirconcis?» Après avoir mûrement délibéré, ils arrivèrent à cette conclusion que leur défaite était due à l'absence dans leurs rangs de l'arche d'alliance. C'est par elle que Josué avait ouvert un passage dans le Jourdain, fait tomber les murs de Jéricho, remporté tant de victoires. Manifestement, Dieu avait voulu les punir de cette omission. Il fallait la réparer sans délai. Ils dépêchèrent donc sur l'heure des prêtres et des lévites à Silo, avec mission d'y prendre *l'arche de l'alliance du Seigneur des armées, qui trône au-dessus des Chérubins*, et de la ramener sur le front. Héli consentit à laisser partir le précieux coffret, mais ne pouvant, à cause de son grand âge, l'accompagner lui-même, il en confia la garde à ses deux fils. Il leur recommanda de lui faire au besoin un rempart de leurs corps, et il les prévint que si, par malheur, elle tombait aux mains de l'ennemi sans qu'ils fussent morts en la défendant, ils ne pourraient jamais reparaitre devant lui².

L'arrivée de l'Arche provoqua une explosion de joie chez les Hébreux; ils crurent que la victoire était déjà entre leurs mains, et firent retentir tout le camp de leurs cris d'enthousiasme. Ce vacarme insolite étonna

1. Cf. I Rois, VII, 12.
2. Flav., l. V., ch. XI.

les Philistins. «*Quelle est donc, se demandaient-ils, la cause de ce grand bruit?*» Ils apprirent bientôt qu'il était dû à la présence de l'arche chez leurs ennemis. Alors la crainte s'empara d'eux, et ils se prirent à gémir: «*Malheur à nous, disaient-ils! Le Dieu des Hébreux est descendu dans leur camp. C'est pour cela qu'ils se réjouissent ainsi, car ils n'étaient pas dans une si grande liesse hier et avant-hier! Malheur à nous! Qui nous sauvera de la main de ces Dieux si puissants? Ce sont eux qui ont frappé les Égyptiens de fléaux terribles, et qui ont englouti toute leur armée dans la mer Rouge, sur les confins du désert! Voilà le sort qui nous attend nous aussi: nous serons vaincus et exterminés comme eux!*».

Cependant quelques hommes énergiques se ressaisirent rapidement, et exhortèrent les autres à surmonter leurs appréhensions. «*Ne vous laissez pas abattre ainsi, disaient-ils, agissez en hommes de cœur, sinon vous serez réduits en servitude par les Hébreux, comme ils l'ont été par nous. Reprenez courage, et combattez vaillamment!*».

Les Philistins attaquèrent donc, et avec tant de vigueur, que les Israélites cédèrent sous le choc, et essayèrent à nouveau une sanglante défaite: trente mille d'entre eux restèrent sur le terrain; les autres s'enfuirent dans un sauve-qui-peut général. L'arche tomba aux mains de l'ennemi, et les deux fils du grand-prêtre furent tués.

Un homme de la tribu de Benjamin, qui avait pris part à la lutte — une tradition juive prétend que c'était Saül, mais elle mérite peu de créance — courut jusqu'à Silo, qu'il atteignit le soir même de la bataille. Il entra dans la ville, les vêtements déchirés, la tête couverte de poussière en signe de deuil, et il annonça le désastre: la bataille perdue, trente mille tués, dont les deux fils du grand-prêtre, l'arche devenue la proie de l'ennemi. La nouvelle se répandit avec la vitesse de l'éclair, et bientôt on n'entendit plus dans toute la ville que des cris et des gémissements de douleur. *Héli* cependant *était assis*, cette fois encore, à l'extérieur, *sur un siège élevé*, devant la porte du Tabernacle. *Son cœur tremblait de crainte pour l'arche de Dieu.* Le souvenir des prédictions faites à Samuel l'obsédait, et il appréhendait une catastrophe. *Il avait alors quatre-vingt-dix-huit ans*, et il était devenu presque aveugle. En entendant le bruit confus qui montait de partout, il devina sans peine qu'il était arrivé un grand malheur. Il envoya quérir le messager et l'interrogea. «*Qu'est-il arrivé, mon fils?* demanda-t-il — *Israël a fui devant les Philistins, répondit*

l'homme, *et il a subi des pertes considérables. En outre vos deux fils Ophni et Phinéas ont été tués, et l'arche de Dieu a été prise.*»

Héli entendit sans faiblir les premiers mots, mais la nouvelle de la capture de l'arche fit sur lui l'effet d'un coup de massue: il tomba de son siège à la renverse, si brutalement, qu'il se fracassa la tête sur le pavé et rendit l'esprit. Il avait été juge d'Israël pendant quarante ans. Ceci se passait en 1131 av. J.-C., trois cent soixante et un ans après l'*Exode*.

Cependant la femme de Phinéas, fils d'Héli, était enceinte, et sur le point d'accoucher. En apprenant la nouvelle du désastre, la mort de son mari, celle de son beau-père, la capture de l'arche, elle fut prise soudain des douleurs de l'enfantement, et donna le jour à un fils. Mais elle était au plus mal et semblait prête à rendre l'âme. Ce que voyant, les femmes qui l'assistaient essayaient de la reconforter en lui disant: «*N'ayez pas peur, vous avez mis au monde un fils!*» Elle ne prêta aucune attention à leurs paroles, et donna à l'enfant le nom d'*Ichabod* qui signifie: *Honte et ignominie*¹. Elle l'appela ainsi parce que l'arche avait été prise, ce qui était pour Israël un déshonneur sans nom. Après quoi, elle expira.



Lorsqu'ils virent entre leurs mains ce coffre mystérieux auquel les Hébreux attachaient un si grand prix, les Philistins résolurent d'en faire hommage à leur dieu national, Dagon, auquel ils attribuaient tout le mérite de leur victoire.

Ce Dagon était en réalité une déesse, qui jouait dans le panthéon philistin à peu près le même rôle qu'Aphrodite ou Vénus dans les mythologies antiques. On la représentait avec un buste de femme et une queue de poisson, à la manière des sirènes qu'Horace a immortalisées dans un vers célèbre:

Desinit in piscem mulier formosa superne.

D'après la légende, elle était la réincarnation d'une reine de Ninive, nommée Derceto. Celle-ci avait eu, disait-on, d'une liaison coupable avec un beau jeune homme, une fille dont la gloire devait éclipser la sienne: l'illustre Sémiramis. Mais Derceto ne la connut point, car désespérée de sa faute, elle s'était jetée dans la mer, où elle devint poisson².

1. Flav., l. V., ch. XII.

2. Cf. Diodore de Sicile, l. III, ch. II.

Les Philistins menèrent donc l'arche jusqu'à la ville d'Azote, où se trouvait le plus proche des temples dédiés à Dagon, et là, ils l'installèrent aux pieds de l'idole, avec d'autres objets pris sur le butin. Mais le lendemain, quand les premiers visiteurs entrèrent dans le sanctuaire, ils constatèrent avec stupéfaction que la statue de leur dieu avait chu de son piédestal, et se tenait prosternée le visage contre terre, devant l'arche du Seigneur. On s'empressa de la ramasser, de la remettre à sa place et d'effacer toutes les traces de l'accident, avant que la foule ne vint contempler les dépouilles prises aux Juifs. Peine perdue: le jour suivant, quand les prêtres vinrent de grand matin ouvrir les portes du temple, ils trouvèrent à nouveau l'idole à terre, dans la même position, avec cette aggravation que, cette fois, sa tête et ses mains avaient été coupées, et gisaient sur le seuil de l'édifice. Seul le tronc était resté devant l'arche. Impossible de dissimuler le désastre, la statue était brisée. Mais au lieu de réfléchir sur ce double événement extraordinaire, et d'en tirer la conclusion qui s'imposait, les prêtres et les habitants d'Azote redoublèrent d'égards envers Dagon: maintenant, quand ils pénétraient dans le temple, ils veillaient avec affectation à ne pas poser les pieds sur ce seuil qu'avaient touché les restes de l'idole vénérée. Devant cet entêtement obtus, Dieu décida de leur donner une leçon à laquelle ils seraient plus sensibles.

Le texte sacré dit simplement qu'il frappa aussi bien ceux de la ville que des environs, de maladies *qui les démolirent dans les parties secrètes du corps*. Josèphe précise ainsi le sens de ce passage: «Il envoya, dit-il, dans la ville et dans toute la contrée, une dysenterie si cruelle, que leurs entrailles en étaient rongées, et qu'ils mouraient dans des souffrances intolérables¹.» La version arabe parle, elle aussi, de dysenterie, et tous les commentateurs pensent qu'il s'agit en effet d'une épidémie terrible de ce fléau: *fæda, vehemens, et crudelis*².

En même temps une invasion de rats dévasta le pays, détruisant à la fois les moissons et les arbres fruitiers. Ce fut une désolation sans nom dans la ville d'Azote. Dieu, dit saint Ephrem, voulut punir ainsi les Philistins de leur sot orgueil: ils avaient attribué leur victoire à leur valeur, alors qu'elle avait eu pour seule cause les péchés des Hébreux³.

1. Flav., l. VI, c. 1.
2. Poly., p. 209.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	PAGE 5
--------------------	--------

PREMIÈRE PARTIE: L'ADOLESCENT: COMMENTAIRE HISTORIQUE ET MYSTIQUE SUR LE 1^{er} LIVRE DES ROIS

CHAPITRE PREMIER: NAISSANCE DE SAMUEL	PAGE 9
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 13
CHAPITRE II: LE CANTIQUE D'ANNE	PAGE 17
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 18
CHAPITRE III: DU DANGER QU'IL Y A À NE PAS CORRIGER SES ENFANTS	PAGE 21
COMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 27
CHAPITRE IV: L'ARCHE CHEZ LES PHILISTINS.....	PAGE 30
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 38
CHAPITRE V: SAMUEL AU POUVOIR.....	PAGE 42
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 46
CHAPITRE VI: ISRAËL VEUT UN ROI	PAGE 47
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 51
CHAPITRE VII: L'ÉLECTION DE SAÛL	PAGE 52
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 58
CHAPITRE VIII: CAMPAGNE CONTRE LES AMMONITES	PAGE 61
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 64
CHAPITRE IX: RETRAITE DE SAMUEL ET PREMIÈRES DIFFICULTÉS AVEC SAÛL.....	PAGE 66
CHAPITRE X: JONATHAS.....	PAGE 72
CHAPITRE XI: DÉSOBÉISSANCE DE SAÛL.....	PAGE 80
CHAPITRE XII: LE PETIT DERNIER.....	PAGE 87
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 92
CHAPITRE XIII: GOLIATH	PAGE 92
CHAPITRE XIV: ENCORE GOLIATH.....	PAGE 100
CHAPITRE XV: OU SAÛL COMMENCE À PERSÉCUTER DAVID.....	PAGE 106
COMMENTAIRE MORAL ET PHYSIQUE	page 118
CHAPITRE XVI: DAVID S'ENFUIT CHEZ LES PHILISTINS	PAGE 119
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 123

CHAPITRE XVII: LE MASSACRE DES PRÊTRES	PAGE 126
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 131
CHAPITRE XVIII: LE DÉSERT DE ZIPH.....	PAGE 134
CHAPITRE XIX: NABAL, LE MAUVAIS RICHE.....	PAGE 146
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 152
CHAPITRE XX: DAVID ÉPARGNE SAÛL UNE SECONDE FOIS.....	PAGE 154
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 159
CHAPITRE XXI: LA PYTHONISSE D'ENDOR	PAGE 160
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 169
CHAPITRE XXII: L'ESCLAVE ÉGYPTIEN	PAGE 171
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 176
CHAPITRE XXIII: LA MORT DE SAÛL.....	PAGE 177
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 180

**DEUXIÈME PARTIE: LE ROI:
COMMENTAIRE HISTORIQUE ET MYSTIQUE
SUR LE II^E LIVRE DES ROIS**

CHAPITRE PREMIER: MONTES GELBOË.....	PAGE 185
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 189
CHAPITRE II: DAVID, ROI DE JUDA	PAGE 193
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 198
CHAPITRE III: LA MORT D'ABNER.....	PAGE 199
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 204
CHAPITRE IV: L'ASSASSINAT D'ISBOSETH	PAGE 205
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 208
CHAPITRE V: DAVID ROI D'ISRAËL	PAGE 209
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 214
CHAPITRE VI: TRANSFERT DE L'ARCHE DANS LA MAISON D'OBÉDÉDOM	PAGE 217
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 222
CHAPITRE VII: DAVID VEUT BÂTIR UN TEMPLE AU SEIGNEUR.....	PAGE 224
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 226
CHAPITRE VIII: AFFERMISSEMENT DU ROYAUME	PAGE 228
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	page 233

CHAPITRE IX: DAVID RECUEILLE MIPHIBOSETH.....	PAGE 234
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 235
CHAPITRE X: OÙ LES AMMONITES PAIENT CHER UNE PLAISANTERIE DÉPLACÉE DE LEUR ROI.....	PAGE 236
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 239
CHAPITRE XI: CAVE MULIEREM.....	PAGE 240
CHAPITRE XII: COMMENTAIRE SUR LE PÉCHÉ DE DAVID	PAGE 247
CHAPITRE XIII: C'EST TOI QUI ES CET HOMME!.....	PAGE 251
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 255
CHAPITRE XIV: LA PRISE DE RABATH.....	PAGE 258
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 259
CHAPITRE XV: THAMAR.....	PAGE 260
CHAPITRE XVI: LA VEUVE DE THÉCUA.....	PAGE 265
CHAPITRE XVII: LA RÉVOLTE D'ABSALON	PAGE 269
CHAPITRE XVIII: ABSALON ENTRE À JÉRUSALEM	PAGE 278
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 282
CHAPITRE XIX: ACHITPEL SE PEND	PAGE 284
CHAPITRE XX: LA MORT D'ABSALON	PAGE 288
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 294
CHAPITRE XXI: DAVID REPREND LE POUVOIR.....	PAGE 296
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 301
CHAPITRE XXII: RÉVOLTE DE SÉBA, ET MEURTRE D'AMASA	PAGE 302
CHAPITRE XXIII: OÙ LES FILS DE SAÛL EXPIENT LE MAL FAIT PAR LEUR PÈRE AUX GABAONITES	PAGE 306
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 310
CHAPITRE XXIV: L'ORDRE DES 37.....	PAGE 310
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 315
CHAPITRE XXV: LE DÉNOMBREMENT D'ISRAËL	PAGE 317
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 322
CHAPITRE XXVI: ABISAG.....	PAGE 322
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 324
CHAPITRE XXVII: MORT DE DAVID	PAGE 326
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.	page 331

OUVRAGES DE DOM MONLÉON CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Dom Jean de Monléon était un exégète réputé pour la solidité de ses recherches historiques et théologiques.

Les douze degrés de l'humilité : “Bienheureux les humbles de cœur”! Les personnes humbles sont aimées de Dieu et appréciées par les hommes. Fort bien, nous dira-t-on, mais comment acquérir la vertu d'humilité? St. Benoît, au chapitre VII de sa Règle, énumère brièvement les douze échelons de l'humilité. Dom Monléon les explique de façon lumineuse — et avec un brin d'humour! Y sont abordés la révérence envers Dieu, le règlement de la volonté, l'éclairement de l'intelligence, l'humilité extérieure.

Les instruments de la perfection. Commentaire ascétique sur le chapitre IV de la Règle de saint Benoît : St. Benoît énumère divers moyens servant à s'améliorer, que Dom Monléon développe dans son traité. Il est divisé en 72 chapitres de 2-3 pages chacun, ce qui fait une bonne petite lecture chaque soir avant de s'endormir.

Traité sur l'oraison : Il est presque incroyable que l'auteur ait pu donner en si peu de lignes autant de conseils judicieux: trois erreurs qui empêchent de bien prier — les trois bases de l'oraison: la mortification, la persévérance et la méthode — comment préparer sa méditation — l'oraison habituelle ou prière du cœur.

Histoire Sainte : Des éclaircissements historiques alternent avec des développements sur le sens spirituel et moral des événements de l'Ancien Testament. 5 tomes: Les patriarches, Moïse, Josué et les juges, Le prophète Daniel, Le roi David. Vente au tome ou bien la série complète.

Le Cantique des cantiques : Ce n'est pas seulement un magnifique poème d'amour, car il aussi un sens spirituel. Commentaire mystique appuyé sur les Pères de l'Église.

Les noces de Cana : Cet épisode permet de méditer non seulement sur la toute-puissance du Fils de Dieu, mais encore sur la nécessité de la prière, sur la bonté et l'intercession de Marie, ou sur la grandeur du sacrement de mariage, etc.

Le Christ-Roi : La royauté du Fils de l'homme — le titre de la Croix — le Christ, Roi des intelligences et des cœurs.

Jonas : Commentaire mystique sur une désobéissance chèrement payée.